

Les espaces nomades des collectifs punk dans le monde sinophone

Texte court de présentation

Cette table-ronde fera dialoguer Nathanel Amar, avec les deux chercheurs à l'origine du projet de recherche "Punk Is Not Dead: Pour une histoire de la scène punk en France (1976-2016), Solveig Serre et Luc Robène, et Yann, l'un des responsables du lieu musical La Maison Hantée à Marseille. Qu'est-ce qui distingue, ou rapproche, ces lieux de la contre-culture punk à Pékin et à Marseille?

Type de manifestation

Tables rondes-débats

Public visé

Tout public

Structures porteuses

**Centre d'études sur la Chine Moderne et Contemporaine -
CECMC (CNRS/EHESS)**

[En savoir plus](#)

Informations porteur

thireau@ehess.fr

06 52 18 62 36

Texte libre de présentation

Forme de la rencontre : Table-ronde + exposition

La table-ronde fera dialoguer quatre intervenants :

- Nathanel Amar, docteur en science politique, directeur de l'Antenne du CEFC (Centre d'Études français sur la Chine) à Taiwan, auteur notamment de l'ouvrage *Scream for Life. L'invention d'une contre-culture punk en Chine populaire* (Presses universitaires de Rennes, 2022) infos supp cf commentaire
- Solveig Serre (directrice de recherche, CNRS) co-responsable du programme de recherche « Punk Is Not Dead : Pour une Histoire de la scène punk en France (1976-2016) aux côtés de
- Luc Robène (professeur à l'université de Bordeaux)
- Yann, l'un des animateurs du restaurant-pub la Maison Hantée à Marseille.

La rencontre sera animée par Isabelle Thireau (directrice d'études, EHESS/CNRS).

Cette table-ronde est associée à une exposition qui donnera à voir et à entendre les punks sinophones à travers des matériaux réunis par Nathanel Amar : fanzines, tee-shirts, affiches, extraits audio, photographies, vidéos... Le lieu serait à définir selon les possibilités offertes dans le cadre du festival et pourrait être organisée avec l'aide d'un ou deux étudiants de l'EHESS à Marseille.

Texte de la présentation :

Si, comme l'affirme l'argumentaire du festival, l'utopie peut être conçue comme un geste « permettant de s'arracher au présent », les formes qu'elle revêt et les lieux où elle s'incarne sont indissociables du présent : des jugements, évaluations et émotions qu'il suscite ; des lieux où l'imagination peut effectivement se dire et se déployer sans être accusée d'être une opération critique, là où la critique n'a pas droit de cité. En ce

sens, l'utopie, si elle est d'un point de vue étymologique « sans lieu », est située. Ses scènes d'émergence sont liées aux réalités sociales dont il s'agit de s'écarter tout autant qu'aux possibilités politiques de récuser publiquement ce qui est.

L'utopie traverse de différentes manières l'espace du monde sinophone. Elle traverse notamment l'histoire de la République populaire de Chine par les tentatives, depuis le milieu du XXe siècle, de réalisation effective d'un projet utopique. Ces tentatives n'ont pu s'imposer sans recours à la violence ni privation de la liberté individuelle, et donc déni de tout élan utopique. Elle a fait surgir depuis les années 1980 des œuvres littéraires, fictions utopiques revenant de manière ironique sur des épisodes historiques passés et les imaginant à nouveaux frais comme porteurs d'une utopie contestataire au regard de l'utopie officielle alors imposée^[1]. Depuis le mitan des années 1990, elle s'incarne dans des espaces, marginaux à plusieurs titres, où de nouvelles formes de vie et d'expression sont expérimentées et désignées par les acteurs comme utopiques : utopiques car imaginées par celles et ceux qui les testent et qui les reconfigurent sans cesse, loin des critères officiels ; utopiques car manifestant en elles-mêmes la possibilité et la liberté, malgré tout, d'imaginer précisément - pour revenir une nouvelle fois à l'argumentaire - « un monde autre et meilleur ».

De ces espaces, les groupes musicaux punk, dont Nathanel Amar est l'un des meilleurs connaisseurs, sont aujourd'hui un exemple. De fait, les punks mettent en avant un discours de vérité - une opération particulièrement complexe dans la Chine contemporaine, qui implique l'invention de formes d'expressivité singulières pour faire fi des différentes formes de dénis ou de fictions que portent le récit officiel. Ils investissent également des espaces à la dimension utopique revendiquée. Ces bâtiments (parfois baptisés ironiquement « Centre social pour la jeunesse », ou « Notre maison ») constituent à la fois des lieux d'échanges d'information et notamment d'écrits alternatifs, centres de conférences, des scènes où jouer et des lieux où vivre ensemble. Souvent provisoires car voués à se déplacer au gré des transformations et contraintes de leur environnement, ces lieux ne cessent de se renouveler et d'inventer de nouvelles expressions de l'utopie dans le monde sinophone.

La manifestation envisagée croiserait ainsi une table-ronde et une exposition, cette dernière visant à permettre d'imaginer ces lieux de l'utopie et les créations musicales

qu'ils accueillent.

[1] Sebastian Veg, « Fiction utopique et examen critique ». La révolution culturelle dans « L'âge d'Or » de Wang Xiaobo, *Perspectives chinoises*, 101, 2007, p. 78-91.

Production.s ayant inspirées l'évènement

Participants

- Nathanel Amar
- Laurent Grün

Modérateurs

- Isabelle Thireau

Partenaires

Budget

4

Matériel

aucun

Commentaires

Isabelle Thireau : - Nathanel Amar : Solveig Serre : Luc Robène : Yann Mh : Isabelle Thireau : -

Idéalement cette table-ronde est pensée de pair avec une exposition qui donnera à voir et à entendre les punks sinophones à travers des matériaux réunis par Nathanel

Amar : fanzines, tee-shirts, affiches, extraits audio, photographies, vidéos...

Concernant le nombre de participants à la table ronde : Solveig Serre et Luc Robenne souhaitent intervenir ensemble (travail d'auteur en duo).

Documents complémentaires

Cliquez sur le chemin du fichier dans la liste ci-dessous pour accéder au document dans votre navigateur

Pas de document complémentaire pour cette proposition